

Bruxelles, 4 Mai.

En cours de travaux de canalisation à Dudolange (Grand Duché de Luxembourg), un éboulement s'est produit dans un fossé.

Trois ouvriers ont été ensevelis et n'ont pu être délogés. Deux autres ont été grièvement blessés.

Un décret-loi place sous le contrôle officiel toutes les organisations politiques allemandes à caractère militaire

Ce qui revient à autoriser les compagnies d'assaut hitlériennes à se reconstituer sous une autre forme

Berlin, 4 Mai. Bien que se déroulant désormais dans la coulisse et circonscrite entre quelques hommes, la lutte pour le pouvoir est plus dramatique que jamais en Allemagne.

Le chancelier Brüning et le général Groener, adversaires d'extrême droite cherchant à miner, Généraux de l'ancien et du nouveau régime, camarades de guerre du vieux maréchal se font sans répit de lui démontrer l'effort de la propagande antihitlérienne : il faut séduire les catholiques qui semblent trop portés à flirter avec les nazis.

Cadeau au centre : une ordonnance parue ce matin ordonne la dissolution des organisations communistes de propagande antihitlérienne : il faut séduire les catholiques qui semblent trop portés à flirter avec les nazis.

Une nouvelle fois le chancelier a, hier, au cours d'une longue conversation avec le Président, rétabli la situation.

Sacrifices

Cette victoire n'a pas été remportée sans sacrifices.

M. Brüning a dû en effet, comme con-

cession à la droite, ordonner par un décret-loi paru ce matin, que toutes les organisations politiques à caractère militaire, seraient désormais placées sous le contrôle du ministère de l'Intérieur.

Ce qui revient d'une part à permettre aux compagnies d'assaut hitlériennes de se reconstituer sous une autre forme, d'autre part, à soumettre les organisations républicaines au même contrôle qu'elles.

Concessions à la gauche : le chancelier sacrifie son ministre de l'Economie publique, le professeur Wismar, parce que les socialistes ne peuvent pas le souffrir.

Cadeau au centre : une ordonnance parue ce matin ordonne la dissolution des organisations communistes de propagande antihitlérienne : il faut séduire les catholiques qui semblent trop portés à flirter avec les nazis.

En vérité le chancelier Brüning semble marcher sur la corde raide. Concessions à droite, concessions à gauche, politesses au centre, combien de temps pourra-t-il rester encore en équilibre ?

Le drame de la rue Championnet a été reconstitué en présence du juge d'instruction

Seule la peur aurait fait du cambrioleur Paverge un meurtrier

M. Louis Lecat, chauffeur de taxi, rentrait, vers 22 h. 30, le 9 mars dernier, son travail terminé, dans la chambre d'hôtel qu'il occupait, 46, rue Championnet. Dans le vestibule, deux individus aux mines patibulaires étaient aux prises avec un jeune Tchécoslovaque, M. Chaim Bulwa, qui, quelques instants auparavant, avait trouvé ouverte la porte de sa chambre dans laquelle deux malfaiteurs s'étaient introduits.

Le chauffeur, un gaillard déterminé, réalisa d'un seul coup d'œil la situation.

Sous la pluie fine qui mouillait doucement l'asphalte de la rue, une foule immense — près d'un millier de personnes — s'était amassée.

Sous les huées de la foule

Dès 9 h. 30, heure fixée pour l'opération, une voiturette de la préfecture de police amena les prévenus. Menottes aux mains, ceux-ci, encadrés par des inspecteurs, furent accueillis par des cris hostiles. Peu après, les défenseurs arrivaient.

Ce ne fut cependant qu'une heure plus tard que le juge d'instruction fit son ap-



(Photo et cliché Paris-soir)

La reconstitution du drame a eu lieu ce matin. Voici les deux inculpés principaux au cours de l'opération judiciaire.

S'avançant sur les malfaiteurs, il ceintura l'un d'eux, mais l'autre, Jean Paverge fit feu sur lui. Atteint au poulmon et au foie, M. Lecat s'écroula. Il devait mourir le lendemain à l'hôpital. Deux jours plus tard, les malfaiteurs tombaient entre les mains de la police. Ce matin, on a reconstitué le drame, en présence de M. Mougout, juge d'instruction, des inculpés, Jean Paverge, Ernest Fourmentin, Jeanne-Marie Foullet, la maîtresse de ce dernier, et de leurs défenseurs, M. Thaon, pour Paverge, M. Duthellier de la Mothe pour les deux autres prévenus.

parition. Accueilli par M. Thaon, dont l'impatience était visible, M. Mougout, faute de mieux, commença par faire exposer les quelques vingt journalistes et photographes que leurs obligations professionnelles avaient amenés sur place. Deux agents d'imposante carrure mirent dehors, sans trop d'égards, tous les représentants de la presse.

A 11 h. 20, la reconstitution était terminée. Sous les huées de la foule, les inculpés remontèrent dans les voiturettes qui les avaient amenés. — A. V.

Voulez-vous des matraques, des menottes, des sifflets, des bâtons blancs ou des décorations ?

Adressez-vous au fournisseur de MM. les brigadiers et gardiens de la paix



(Photo et cliché Paris-soir)

Soigneusement, le brigadier et l'agent choisissent la matraque et le ceinturon à leur goût.

Lire l'article en troisième page.

Paris - soir

★ GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATIONS ILLUSTRÉES ★

JEUDI

5

MAI

1932

10^e ANNÉE

N° 3134

REDACTION ET ADMINISTRATION

PARIS. — 5, RUE LAMARTINE

Tél.: Trudaine 88-07, 62-78, 62-79
Adr. Télég.: PARIS-SOIR
Compte chèques postaux 1647-61

PUBLICITE :

PARIS

25, rue Royale

Téléphones :

Anjou 03-80

03-81 03-85

4^{me}

EDITION

25 cent.

LA PRÉPARATION DU SECOND TOUR DE SCRUTIN

La dernière phase de la lutte électorale

M. ANDRÉ TARDIEU ADRESSERA CE SOIR DE SON BUREAU UN APPEL RADIOPHONIQUE AU PAYS



(Photo et cliché Paris-soir)

Les ouvriers procédant à l'installation, au domicile du président du Conseil, du micro qui permettra l'émission de ce soir.

Ce soir, un nouveau discours de M. André Tardieu sera radiodiffusé. Tous les Français pourront entendre leur « premier » s'adresser à eux une dernière fois avant le second scrutin. M. Tardieu ne sera pas entouré de milliers de convives comme à Bullier, ni de quelques braves paysans comme à Giromagny ; il sera seul, seul dans un vaste et somptueux bureau de l'avenue de Messine.

Le président, obligé de garder encore la chambre à la suite de sa laryngite, a retrouvé sa voix claire. M. Gourdeau, son secrétaire, nous l'a assuré ce matin. Le public s'en apercevra ce soir. Parler aux foules de chez soi, paraissait, il y a peu de temps, et paraît encore à certains une merveille. La science, en réalité, l'a rendue très simple.

Ce matin un ouvrier électricien est venu avenue de Messine avec un petit paquet sous le bras ; ce paquet, contenant un micro et quelques mètres de fil. Cinq minutes après l'ouvrier redescendait les mains vides ; l'installation était effectuée.

Sur la table noire, couverte de dossiers et de livres, le micro est posé face au fauteuil du président du Conseil. Un fil court sur les tapis épais, contourne les lourds fauteuils de cuir et rejoint une prise de courant.

M. Tardieu n'a plus qu'à parler. Pour l'instant encore, dans une pièce voisine, il relit son discours, et le silence règne dans le bureau aux hautes bibliothèques. — A.-G. L.

Les désistements s'opèrent...

On signale de nombreuses nouvelles candidatures

Les désistements s'opèrent peu à peu. Pour le moment, on connaît surtout ceux des radicaux socialistes et des socialistes S.F.I.O. En fait, dans beaucoup de circonscriptions une union électorale et momentanée des gauches va avoir lieu mais dans d'autres, les candidats valaisiens et S.F.I.O. maintiendront tous deux leur candidature.

Quant aux concurrents modérés ou indépendants, on n'est guère fixé sur leurs intentions.

On signale, d'autre part, de nombreuses nouvelles candidatures.

Dans la Seine, une quinzaine ont déjà été enregistrées, et la liste ne sera close, on le sait, que ce soir, à minuit.

Quelques personnalités battues, ou en

ballottage défavorable, changent également de circonscription. On annonce par exemple que M. Picot quitterait Libourne pour venir se présenter à Paris.

A Paris

Dans le 7^e arrondissement, MM. Jacques Ditté et Mauranges se sont désistés en faveur de M. René Denange (Un. Nat.).

Dans le 9^e arrondissement, M. Baizun (rad. soc.) maintient sa candidature. Il en est de même de MM. Soulier, Alexandre et Cheradame. Le socialiste s'est désisté en faveur de M. Baizun.

Quant aux candidats socialistes, ils se sont désistés :

Pour les radicaux socialistes : MM. Bonaire, 8^e arr. ; Dufrenoy, 10^e arr. 2^e circ. ; Micheletti, 2^e circ. du 11^e arr. ; Jean Plo, 1^{er} circ. du 14^e arr. ; Martindaud-Deplat, 2^e

circ. du 19^e arr. ; Grisoni, Saint-Denis (10^e).

Pour les radicaux socialistes : Brandon, 1^{er} circ. du 5^e ; Susset, 1^{er} circ. du 10^e ;

Pour le socialiste français : Copigneaux, 3^e circ. du 17^e ;

Pour les communistes dissidents : MM. Garchery, 2^e circ. du 12^e ; Gelli, 1^{er} circ. du 13^e ; Seiller, 3^e circ. du 18^e ; Auffray, à Saint-Denis (7^e).

Pour les communistes orthodoxes : Pinbaud, 3^e du 15^e ; Tilton, 3^e de Saint-Denis ; Mocuquard, Saint-Denis (5^e) ; Vener, Saint-Denis (6^e) ; Daniel Renoult, Sceaux (1^{er}) ; Capron, Sceaux (5^e) ; Thorez, Sceaux (6^e) ; Vaillant-Couturier, Sceaux (8^e) ; Fignier, Sceaux (9^e).

(Lire la suite en troisième page)

LA MELEE DES RACES

Italiens, Anglais et Français en Hongrie

Un fait domine toute la politique hongroise : la non-résignation au Traité de Trianon

LA DÉTRESSE DE L'EUROPE CENTRALE

(De notre envoyé spécial Jérôme et Jean THARAUD)



Paysans hongrois en costume de travail et en habit d'apparat.

(Cliché Paris-soir.)



Un fait domine toute la politique hongroise : on ne se résigne pas ici au traité de Trianon. Je retrouve aujourd'hui ce sentiment aussi fort qu'il y a dix ans. Dans toutes les librairies vous trouvez des cartes postales qui rappellent à tous les Hongrois, et aux étrangers aussi, si l'on était tenté de l'oublier, cet état d'esprit national. Les unes vous montrent, au milieu d'une carte géographique de la France ou de l'Allemagne, une petite, toute petite Hongrie qui ne représente qu'une province ou quelques départements. Tout le reste lui a été brutalement arraché. La Hongrie n'est plus que l'île de France ou la région de Berlin. Et audessus, cette légende : « Français (ou bien Allemands), supportez-vous cela ? » D'autres cartes vous font voir une Hongrie dont la frontière est si ridiculement tracée qu'elle coupe en deux un village, une église, une gare, une usine, un château, un jardin d'enfants. Et toutes sortes

d'autres manifestations destinées à parler aux gens attestent une rancoeur qui ne s'apaise pas...

Le malheur est qu'on nous rend responsables, à tort je crois, de cette diminution de la Hongrie millénaire. Mais cela, je l'avais senti d'une façon beaucoup plus vive autrefois. Il me semble qu'on revient à des jugements plus justes et plus amicaux envers nous. Il y a seulement quelques années, tout le monde à Budapest se tournait vers l'Angleterre et l'Italie, les seuls pays, croyait-on, sur lesquels on pouvait s'appuyer dans la détresse.

Cela se comprenait assez. Il y a toujours eu, dans l'aristocratie hongroise, une grande inclination vers tout ce que représentent les Anglais : une certaine façon élégante de concevoir la vie, le sport, les clubs politiques, les traditions parlementaires.

En Hongrie, on était très fier d'avoir inventé les libérés publiques, au Moyen-Age, en même temps que les Anglais.

Par là, les hommes politiques hongrois se croyaient en quelque sorte les parents, les cousins politiques des Anglo-Saxons. J'ai toujours été très frappé de l'imitation des Anglais à la Chambre hongroise et dans les clubs. Dans tel grand cercle politique magyar, vous auriez pu vous croire à Londres et non pas à Budapest.

(Lire la suite en troisième page)

Une explosion dont on ignore la cause endommage plusieurs boutiques rue des Saints-Pères et rue de Grenelle

Cinq personnes sont blessées, dont deux grièvement



(Photo et cliché Paris-soir)

Les dégâts provoqués rue des Saints-Pères par l'explosion. En bas : Sur les lieux du sinistre, M. Duval-Arnauld (X), député de l'arrondissement.

Une très violente explosion s'est produite ce matin, vers 10 h. 40, dans le sous-sol d'un magasin de meubles anciens, exploité par Mme Vve Marie Lanerie, âgée de 43 ans. Par suite de la violence de la déflagration, la devanture de la boutique, située 79, rue des Saints-Pères, et celle d'une boutique d'antiquaire voisine, appartenant à Mlle Jénisse-Paire, qui porte le n° 7 de la rue de Grenelle, volèrent en éclats.

Mme Lanerie, qui, à ce moment, se trouvait dans le magasin avec un ami, M. Constantin Adamas, âgé de 42 ans, d'origine roumaine, fut projetée sur le trottoir. Elle fut grièvement brûlée et à demi dévêtue par le déplacement d'air. M. Adamas avait été également grièvement brûlé.

Les passants se précipitèrent et conduisirent les deux blessés à l'hôpital Lariboisière, où leur état fut jugé très grave.

Les pompiers de la caserne du Vieux-Colombier, immédiatement prévenus, arrivèrent sur les lieux pour combattre le commencement d'incendie qui s'était déclaré. Ils furent rejoints par M. Wuralin, commissaire central du VI^e arrondissement, ainsi que par M. Duval-Arnauld, député de l'arrondissement.

L'enquête ouverte par M. Pelletier a établi qu'il ne s'agissait pas d'une explosion de gaz. En effet, le compteur à gaz retrouvé intact et un poêle que l'on croyait avoir provoqué l'explosion n'était pas allumé.

Il s'agit plutôt de l'inflammation spontanée d'émanations d'essence ou de benzine. Deux passants, M. Louis Mully, 48 ans, publiciste, 30, rue de Grenelle, et Mlle Marguerite Desnoes, 22 ans, cuisinière, 20, rue de Grenelle, ont été légèrement blessés, ainsi que Mme Solange Legendre, 35 ans, coiffeuse au n° 10 de la même rue. Après pansement, ils ont pu regagner leur domicile.

(Lire la suite en troisième page)

Dans un immeuble de Saint-Maur un plafond s'effondre tout à coup

Précipités dans le vide la locataire et un de ses voisins s'en tirent miraculeusement sans grand mal

Au numéro 63 de l'avenue Jean-Jaurès, au milieu d'un vaste jardin peuplé d'arbres verts, s'élève un coquet immeuble neuf, orné de larges balcons. Le propriétaire, M. Duthellier, qui tient un bureau de tabac au n° 27 de la rue Paul-Bourdieu, l'a divisé en plusieurs appartements meublés.

C'est là que, ce matin, par suite de travaux peut-être imprudemment entrepris, le plancher d'une cuisine située au premier étage s'est, d'un coup, effondré,

entraînant, avec les meubles et les matériaux, Mme veuve Charpentier, née Aline Flancon, 41 ans, employée dans une administration de l'Etat, ainsi que son voisin, M. Kotric, 33 ans, d'origine serbe, ouvrier scieur.

Ce dernier s'en tira avec quelques égratignures. Quant à Mme Charpentier, elle souffrit de contusions multiples.

(Lire la suite en troisième page)



(Photo et cliché Paris-soir)

La maison où le plafond s'est effondré. — En bas : Une vue de la pièce après l'effondrement. — En médaillon : Mme Charpentier.

LA FEMME. L'ENFANT. LE HOMME.

De la coquetterie

Je ne voudrais pas me transformer en moraliste, mais puisque nous bavardons « entre femmes », peut-être puis-je vous parler de notre péché mignon, la coquetterie, et vous faire entrevoir à quel moment cette qualité devient un défaut, dangereux pour les autres et pour nous plus particulièrement.

Tant que la coquetterie n'est que le goût de tirer parti le mieux possible des qualités de notre personne physique, — et surtout de ses défauts — la coquetterie est un don, j'oserai dire une vertu féminine par excellence.

En effet, se rendre agréable à regarder, créer par sa présence de l'harmonie, qu'y a-t-il de répréhensible ?

Les femmes qui n'ont aucun souci de leur visage et de leur corps et qui imposent à ceux qui les entourent une laideur non dissimulée, un laisser-aller pénible à contempler, manquent à leur devoir de femme.

Nous sommes tout à fait d'accord, n'est-ce pas ?

Quand ce « goût » dont nous venons de parler tourne au souci constant, à la préoccupation unique, la coquetterie déraile ou plutôt fait dérailler la femme, la transforme en une « poupée » dont tous les gestes sont étudiés, les poses préméditées. Il n'y a plus devant nous qu'un être fabriqué, truqué, dont les seuls sujets de conversation sont : l'instinct de beauté et la mode.

Cette coquette-là est une anormale, elle n'a même plus le souci de plaire et d'embellir le salon où elle paraît, elle n'est plus coquette que pour elle seule, c'est le culte du Moi dans toute son horreur. Il existe encore une autre catégorie de coquettes, « celles qui veulent être aussi bien que Mme X ».

Car le point dangereux, le moment redoutable contre lequel vous devez vous mettre en garde, c'est cet instant où vous pénétrez dans un intérieur luxueux, auprès de femmes étincelantes que vous ne pourriez pas égaler sur ce plan-là.

Si vous n'êtes pas heureuses de votre sort, en toute certitude, en toute sérénité, je vous prie : Casse-cou ! N'entrez pas là. Il y a danger.

Le microbe de l'envie vous guette, vous êtes contaminée par la plus petite comparaison, dès lors tout vous est souillé.

Ah ! n'envions personne, n'envions surtout pas les soi-disant « heureux de ce monde ». Combien ne peut pas dire heureux. Il y a dans combien de choses que l'on fait penser à ça.

Les êtres combinés ne connaissent pas cette joie que procure un désir qui va être enfin réalisé après une longue attente.

Et puis, vouloir et recevoir en même temps, n'est-ce pas supprimer le rêve, tout désir se pare ?

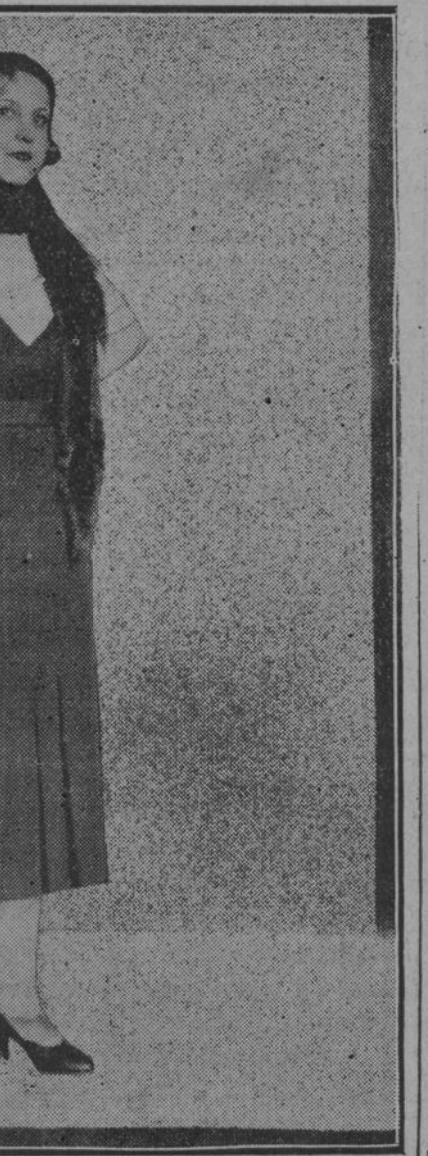
Il est bien certain, n'est-ce pas, que la chose désirée et gagnée a une valeur particulière. Si nous voulons rester femme, sachons corriger ou guider avec adresse et bon sens notre coquetterie : elle nous rendra agréable à tous et heureuses de notre sort.

Michelle Darcy.

Le Gant Kislav

Se lave en toutes nuances comme un mouchoir dans l'eau très chaude et au savon

Dans les meilleurs magasins de Paris



L'INDEFRISABLE fait la femme... Sachez donc choisir un excellent coiffeur, tel que Michel, 48, rue de Richelieu, qui saura mettre en valeur votre type.

Pour la demi-saison, nous porterons cette année de gracieuses cravates. En voici une fort bien travaillée, montée en peaux détachées, moins importante, moins fragile, et moins onéreuse qu'un revers.



Les cures de raisin

Pendant la saison des vendanges, vous savourez chaque jour quelques belles grappes de raisin et lorsque la saison est passée, vous délaissiez ce fruit délicieux, parce que vous ignorez ses vertus et ses propriétés merveilleuses.

Le raisin n'est pas un aliment, son action sur l'organisme est très salutaire et c'est surtout sur ce point que je désire attirer votre attention.

La vie moderne est antihygiénique, notre alimentation qui comporte beaucoup trop de viandes, de conserves et d'insuffisamment d'aliments crus, est incomplète.

Il est prouvé que la constipation est à l'origine de tous nos maux, c'est la principale cause de l'auto-intoxication et de l'engorgement des cellules du foie. C'est ainsi que notre corps devient une fabrique de toxines, que l'urée s'implante en nous, que nos muscles se chargent de cristaux et que les affections du cœur, du foie, de la vessie se déclarent pour ne plus nous quitter.

Les purgatifs et les médicaments, quels qu'ils soient, produisent l'accoutumance et deviennent inactifs.

Nos muscles anémiés par les toxines et par les taras héréditaires ont besoin de vitamines, de ferments et aucun fruit n'en contient autant que le raisin qui, incorporé dans l'alimentation, sera le meilleur régénérateur de nos fonctions et un facteur essentiel de bonne santé.

Le jus de raisin favorise particulièrement la croissance des enfants. Ni les régimes, ni les cures d'air, ni les jus de fruit, ni les farines et aliments spéciaux ne peuvent suffire pour assurer à vos enfants le maximum de vitalité. Ils seront plus beaux, plus forts, plus grands s'ils font usage, comme boisson de table, de jus de raisin sans alcool.

Le professeur Loeper a constaté que le jus de raisin facilite la nutrition du muscle, c'est pourquoi chez les adolescents, chez les sportifs, la boisson préférée doit être le jus de raisin, parce qu'il reconforte, suralimente et ne fatigue pas l'estomac.

Pour vous, Mesdames, sans médicament.



(Photo Luigi Diaz).
« Tribord » : Manteau sport en lainage beige. Ceinture et boutons en cuir marron (Heim).

Pour les bronzes dorés

Utilisez, pour nettoyer les bronzes dorés, de l'eau tiède légèrement alcalinisée, frottez avec une brosse douce. Essayez avec un linge, frottez en terminant à la peau de chamois.

Appliquez aussi, si vous le désirez, au pinceau, la composition suivante : carbonate sodique cristallisé, 5 gr. ; blanc d'Espagne pulvérisé, 15 gr. ; alcool à 85 degrés, 50 gr. ; eau, 100 gr. Laissez sécher, brossez à sec avec une brosse douce ; essayez en dernier lieu avec un morceau de daim.

POUR SUIVRE LA MODE IL FAUT ÊTRE MINCE. Demandez le régime qui fait maigrir, indiqué gratuitement par Mme Judenne, 54, r. Denkerque, Paris.

sans régime, vous éviterez la constipation et les migraines, et sans artifices, vous conserverez le corps jeune et alerte, le teint éblouissant, si vous incorporez dans votre consommation journalière le jus de raisin.

Et vous, Messieurs, que vos occupations astreignent à une vie sédentaire, à un surmenage intellectuel, à des excès de table et de plaisir, confiez au jus de raisin le soin de rétablir l'équilibre dans votre organisme surmené et déprimé. C'est le remède naturel le plus efficace, le plus



(Photo Luigi Diaz).
« Ami » : Manteau de Bernard et Cie. Soie noire garnie d'une broderie ajourée blanche et noire.

Faites vous-même vos conserves, mais pour les réussir à tout coup, utilisez des bocaux stérilisables. Nos bocaux SIBOR, tous contrôlés dans la chambre à vide, résistent à tout : chaud, froid, chocs.

LE VERRE SIBOR
Verrières de Folembroy (Aisne)
FOIRE DE PARIS - TERRASSE B
Hall 43 - Stand 4365

POUR LES FÊTES... Confectionnez rapidement entremets ou gâteaux exquis et faciles en employant les spécialités franco-russes. Dans toutes épiceries.

Surprise-partie

La surprise-partie est la façon la plus courtoise d'ennuyer des amis. Le jeu se joue à autant que l'on veut, pourvu que l'on soit au moins deux. En principe il est préférable d'être davantage.

Cela tient de l'invasion de sauterelles et du camping en terrain couvert. L'on se divise en deux camps : ceux qui « y sont », c'est-à-dire les maîtres de maison, et les autres qui ont pour tâche d'« attraper » les premiers.

Mais on ne les attrape jamais, car ils sont toujours prévenus avant.

La règle exige que chacun des membres de l'équipe facétieuse apporte son « manger » et son « boire ».

Lequel « boire » consiste le plus ordinairement en une bouteille de mousseux, de la plus dangereuse espèce : celle qui ne désaltère pas, mais en revanche provoque sûrement la migraine.

Les maîtres de maison n'ont aucun rôle à tenir. Ils se bornent à être les propriétaires végétatifs du local. Et c'est tout. Ils seraient absents que la surprise-partie en resterait aussi divertissante.

Voire même davantage.

Le lendemain, ils ont le droit de ramasser les bouts de cigarettes, de nettoyer le tapis à l'essence et d'acheter un nouveau service de verres.

Après avoir médité longuement, tel Marius — l'ancien — sur les ruines de carnage.

Il est un accessoire indispensable aux surprises-parties : le phonographe apporté le plus souvent par un jeune homme blond de caractère complaisant.

Le chargement, s'il est un peu lourd à l'aller, est plus agréable au retour : il y a en effet une bouteille et quelques disques en moins.

Car dans une surprise-partie, il faut danser, chanter, crier. Quant à parler, il ne saurait en être question. D'ailleurs qu'en dirait-on ?

Si d'aventure les plombs d'électricité « sautent », histoire de participer à la petite sauterie, l'usage impose aux plaisants d'imiter des bruits de baisers. Il faut bien rire.

Dans ces réunions de bonne société, qui font une politesse aux autres ? Les maîtres de maison qui reçoivent sans débours apparents ou les hôtes qui patent pour être reçus ?

Ainsi l'on évite toute reconnaissance et chacun est content de soi.

Les imprimés. — Jour après jour on les voit éclore, et cela nous semble apporter les belles promesses d'un été natal. Ce sont pour la plupart des crêpes de Chine, dont les dessins spéciaux les apparentent aussi bien à des lainages qu'à des soieries : rales disposées en diagonale ou en travers, pointillés, semis de pois ou de fleurettes sur fond sombre, qui permettent de les employer pour des manteaux ou pour des costumes.

La cure de raisin comporte-t-elle des obligations spéciales ? Nullement. Elle se fait à toute époque avec un verre de jus de raisin le matin à jeun et le soir au coucher. On peut également utiliser le jus de raisin comme boisson de table et, sous cette forme, il n'en résulte aucune dépense supplémentaire.

Si la cure de raisin est bienfaisante pour les malades et pour tous ceux qui souffrent, elle est également très utile comme préventif. Il est plus facile de prévenir que de guérir. Faites donc bénéficier toutes vos familles des bienfaits de la cure de raisin, et surtout utilisez le jus concentré.

LA VÉRITABLE FERMETURE ÉCLAIR

SE TROUVE CHEZ F. & J. DRON AGENTS DÉPOSITAIRES 21 RUE SAULNIER PARIS 106-7445



(Photo d'Ora).
« Madrid » : Tailleur de Heim. La jaquette en lainage grège est accompagnée d'une jupe noire.

Des myosotis qui ne se fanent pas

cueillez des myosotis et mettez-les à tremper dans une coupe remplie d'eau de pluie. Placez les fleurs auprès de la fenêtre pour qu'elles aient en abondance de la lumière. A mesure que l'eau s'évapore, ajoutez-en.

Après trois semaines, vous verrez se former des racines. Les fleurs resteront fraîches, sauf celles qui étaient trop avancées quand elles furent cueillies. Il est facile de les enlever en les coupant avec des ciseaux ou un sécateur.

Manteau réversible en lainage beige et rouge. Echarpe rouge, chapeau beige.

Le placard à jouets

Toutes les mamans se réjouissent de voir leurs petits accablés de jouets, mais toutes méditent à son revers, et la joie est mitigée par l'embarras que causent les joujoux par trop nombreux.

Où allez-vous les ranger ? Plus d'armoire libre ! Heureusement vous pouvez condamner une porte dont l'embrasure vous tiendra d'affaire.

Allons, à l'ouvrage ! Disposez vos rayons selon la taille des jouets. N'oubliez pas de planches fixes, posez-les simplement sur des crémallières de bois qui vous permettront de les déplacer facilement. Attribuez une place à chaque jouet et marquez au besoin cette place par une étiquette afin que vos enfants puissent ranger eux-mêmes leurs joujoux avec ordre.

1° Disposez des clous ou des tringles sur la porte de l'armoire improvisée pour y accrocher tout ce qui est susceptible d'être pendu : les cordes à sauter, raquettes, fourreaux, accrochez aussi les pelles comme les balais à l'aide d'une ficelle.

2° Sur les planches, posez les berceaux, les petites tables et les animaux d'assez grandes dimensions. Consacrez un rayon uniquement aux poupées. Ne mélangez pas, autant que possible, les objets ; pour que les poupées ne glissent pas, tendez une corde dans la largeur de l'armoire, fixez-la d'un côté et accrochez-la de l'autre par un anneau, cela évitera des déesses et des désespoirs.

Sur la grande planche, réunissez soldats, ménages, cubes, boîtes à couleurs, chemins de fer, tous ces objets étant rangés dans leur boîte respective. Ne mélangez pas, autant que possible, les objets ; pour que les poupées ne glissent pas, tendez une corde dans la largeur de l'armoire, fixez-la d'un côté et accrochez-la de l'autre par un anneau, cela évitera des déesses et des désespoirs.

Disposez les livres d'images comme dans une bibliothèque : droits et non couchés ; lorsque l'enfant voudra l'un d'eux il ne sera pas obligé de les sortir tous, mais pourra facilement choisir et prendre celui qu'il désire.

La dernière planche du placard sera réservée aux joujoux qui servent moins souvent que les autres : bateaux, machines électriques, lanternes magiques.

Si vous avez entre deux planches une assez grande distance, enfoncez sous la plus haute quelques pitons-crochets pour y suspendre les ballons, les personnages de guignol, etc.

En résumé, faites une place pour les objets de même dimension et, si vous désirez avoir un placard modèle, disposez des planches verticales qui feront casiers.

M. Fleury.

Pour votre soutien-gorge, Madame,

Vous trouvez toujours, dans le choix que vous présente la grande marque « Sanouva », le type qui s'adapte parfaitement à votre buste.

Vous y verrez le modèle d'usage courant, élégant et pratique ; celui qui vous est nécessaire pour le sport, pour les soirées, comme aussi pour le bain ; des modèles solides et bien enveloppants pour personnes fortes, des modèles invisibles et gracieux pour jeunes filles ou jeunes femmes, portant la marque « Un Souçon ».

Dans tous les magasins et spécialistes du corset.